



Association loi de 1901
Reconnue d'Intérêt Général

Siège social :
Hôpital Simone VEIL
1 rue Jean Moulin
95160 MONTMORENCY

« They did not know it was impossible, so they did it* » Mark TWAIN

*Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible, alors ils la firent



Sommaire :

- Le billet du mois...
- Parlons de mon Langage intérieur.

Le Billet du mois

par Mireille SAN JULLIAN

Bon, OK parlons de son langage intérieur. Ou plutôt, voyons ce qu'en pense mon langage intérieur car comme pour Séverine mon langage restera éternellement le mien et je ne pourrai le partager avec personne. D'abord, je ne prends pas souvent le temps de me poser cette question au sujet de mon langage intérieur. La pertinence de cette interrogation me paraît pourtant intéressante, n'en faisons quand même pas un sophisme ! Amusant.



Parlons de mon langage intérieur

Séverine LEUSIE

Le langage écrit que j'utilise actuellement pour écrire ma Lettre du GRAPsanté n'est pas mon langage intérieur. C'est un langage destiné aux autres dans lequel je mets un message et qui présente l'avantage de me permettre des corrections pour affiner, modifier, améliorer le résultat d'une pensée qui se cherche toujours un peu.

Je ne sais pas pour vous mais pour moi le langage intérieur n'a aucune expression écrite, c'est un langage qui est mien et qui, sans un effort spécial de ma part, restera mien. Vous parler du langage consiste en réalité à m'écrire à ce sujet. Victor Egger le caractérise par ces mots : « Cette parole intérieure, silencieuse, secrète, que nous entendons seuls »...

Mon langage intérieur, mon monologue intérieur, ne comporte que de l'oral non extériorisé, contenu en moi, sans vocalisation. Il ne laisse aucune trace sur quelque support que ce soit. Ce langage ne dispose que du sens de l'audition qui n'utiliserait pas l'oreille. Il me donne l'impression de partir d'éléments auditifs qui seraient devenus des pensées corticales et retourneraient à l'action avec un billet d'authentification... et encore, parce qu'il lui faut bien un support si nous voulons le partager ne serait-ce qu'avec nous-même.

Demande toujours le maximum et fais avec ce que tu as.

Parlons de mon langage intérieur (suite)

par Séverine LEUSIE

Ce langage intérieur que j'ai tant de mal à extérioriser pour écrire fait pourtant partie de moi. Ma mémoire en est remplie, je m'en sers pour travailler, pour planifier, pour échafauder, vagabonder, préciser certains points avant une rencontre, fabriquer des discours que je ne prononcerai jamais, somme toute pour me faire une petite vie douillette si possible... Mais cette parole intérieure peut aussi me gâcher la vie, me transformer en automate, me faire tout oublier au profit d'une imbécilité parfois ou d'un leitmotiv.

Il a des caractéristiques, ce langage intérieur. Il est généralement réduit au minimum, abrégé et truffé d'ellipses. Je l'appelle volontiers ma pensée, je peux l'oublier dans l'instant ou le rabâcher, l'entrecouper de pauses, ne pas terminer les fragments de phrases qui le composent. Il se limite à un mot, un syntagme, un verbe : il est prédicatif. Avec un tel langage, je ne peux parler qu'à moi-même, je suis la seule à me comprendre et à être capable de tirer le moindre profit de ce charabia qui m'apparaît clair et ne demandant pas d'explication particulière.

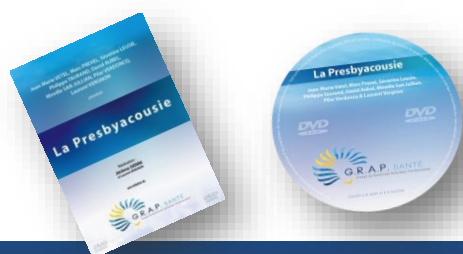
En écrivant ces lignes, je pense aussi à Dostoïevski quand il écrivait dans Crimes et châtements : « *Il y avait une idée étrange qui lui poussait, à coups de bec, à l'intérieur du crâne, comme un poussin qui voudrait naître, une idée qui l'occupait beaucoup, vraiment beaucoup.* ». Une dernière remarque avant d'abandonner ce langage. Il s'adresse à moi et n'a pas d'autre interlocuteur, du moins en ce qui me concerne.

Pourquoi vous parler de ce langage intérieur. Parce que je pense que c'est un résultat de l'apprentissage que l'école nous propose pour créer notre pensée. Mon problème est celui de tout le monde et il me semble que tout le monde fait parler son langage intérieur (qui ne quitte jamais ma pensée). Il ne sert qu'à soi-même et n'est peut-être pas aussi identique pour tout le monde à la description que je me suis faite du mien et que je tente de partager pour vous entretenir de la rééducation des presbycousiques. Une dernière remarque, ce langage je l'exprime dans ma langue maternelle : le français. Pour le faire dans une autre langue, j'ai du mal et l'opération ne dure que quelques instants.

Je me posais une question à laquelle je n'arrivais pas à répondre. Bien sûr une personne âgée presbycousique conserve son langage intérieur et n'a pas besoin d'entendre pour le conserver. Mais l'enfant qui naît sourd... Aura-t-il un langage intérieur ? Et si oui, sous quelle forme ? Je n'ai bien sûr aucune réponse personnelle à proposer mais, après quelques recherches, j'ai trouvé deux réponses de sourds profonds de naissance et tous les deux disent qu'ils voient un langage intérieur fabriqué à partir de la langue des signes qu'ils ont apprise à la place de notre langage sonore. Ils disposent ainsi d'un langage intérieur visuel.

Je ne suis pas sûre d'ailleurs que mon langage intérieur ne soit qu'auditif. Il est sans doute autant visuel qu'auditif. Quoiqu'il en soit, la conclusion que j'en tire est qu'il est sûrement beaucoup plus profitable de ne jamais rien séparer pour en faire une étude exhaustive. Tout est avec tout et l'audiovisuel doit grouper l'étude de l'audition non séparée de la vision.

Pour le DVD gt, écrivez à : lvergnon@grapsante.org



L'équipe de la rédaction

Rédactrice en chef : Séverine LEUSIE (sleusie@grapsante.org)

Rédacteur adjoint : Laurent DROUIN

Rédacteurs : David AUBEL, Samir DHOUIB, Laurent DROUIN, Bruno GALLET, Aurélie JANNET, Jean-Paul LECHIEN, Béatrice MADERO, Nicole RIBETTE-MILONAS, Régis RIBETTE, Mireille SAN JULLIAN, Gérard TUTOUX, Émilie VATIN, Laurent VERGNON, Marie-Françoise VOGEL.